

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

VAUBAN ET SON HÉRITAGE

GUIDE DES FORTERESSES À VISITER

TEXTE **BERNARD CROCHET** PHOTOGRAPHIES **GILLES RIVET**

Editions OUEST-FRANCE



Dans l'ouvrage, les sites signalés par une étoile (★) sont des sites classés au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

Sommaire

Introduction - 5	Franche-Comté - 63
Nord-Pas-de-Calais - 11	Alpes - 71
Champagne-Ardenne - 35	Provence-Côte d'Azur - 81
Lorraine - 39	Languedoc-Roussillon - 89
Alsace - 59	Le littoral du nord au sud - 95



Fossé, glacis et enceinte urbaine de Rocroi. © Thomas Canniot.



Plan d'Avesnes-sur-Helpe
rattachée à la France par
le traité des Pyrénées (1659).
© BnF.

Avesnes-sur-Helpe : vestiges
des fortifications urbaines
de Vauban.

AVESNES-SUR-HELPE (Nord)

À 17,5 km de Maubeuge, 39 de Valenciennes, 68 de Charleville-Mézières et 84 de Lille, Avesnes-sur-Helpe n'est qu'à 15 km de la frontière belge. Les seigneurs d'Avesnes règnent sur la ville depuis

la fin du ^x^e siècle. Au ^{xi}^e, elle fait partie du comté du Hainaut, sous la suzeraineté du Saint Empire romain germanique. La ville possède une enceinte depuis le début du Moyen Âge. Une enceinte plus large est édifiée au ^{xiii}^e siècle. À partir de 1433, Avesnes est rattachée au duché de Bourgogne puis à la France après son siège par Alain d'Albret, seigneur d'Albret et connétable de France. La ville reçoit ses premières fortifications bastionnées vers 1530-1540. En 1556, l'Espagne en prend possession et va la conserver jusqu'au traité des Pyrénées qui l'attribue à la France en 1659. Vauban se penche sur ses défenses et fait construire des redoutes et des demi-lunes. Il tend aussi un dispositif d'inondation articulé autour du pont des Dames, entre 1690 et 1723.



Les Russes s'emparent de la ville en 1814 et l'occupent entre 1816 et 1818. Un magasin à poudre qui explose en 1815 la détruit presque complètement. Le 26 août 1914, les Allemands s'emparent d'Avesnes qui devient le QQG d'Hindenburg, entre mars et septembre 1918. La ville présente aujourd'hui un très bel ensemble de remparts bastionnés des XVI^e et XVII^e siècles.

Office de tourisme

Maison du Chanoine
41, place du Général-Leclerc
59440 Avesnes-sur-Helpe
Tél. 03 27 56 57 20
www.avesnes-sur-helpe.com

BERGUES (Nord)

La démolition des fortifications de Dunkerque stipulée par le traité d'Utrecht en 1713 a mis en première ligne dans la plaine flamande la place de Bergues édifée par les Espagnols et rattachée à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1668. Elle occupe une éminence qui domine les marais ou *moeres* de la basse Flandre. Vauban a mis la main à sa rénovation entre 1667 et 1679. Il fait notamment fortifier la couronne de Saint-Winoc. Ses défenses ont encore été renforcées au XVIII^e et au XIX^e siècle. L'enceinte urbaine très bien conservée est complétée par un système d'inondation très élaboré. Complétée en 1740, elle s'étendait sur 5 300 m. Les portes d'Hondschoote, Bierne, Dunkerque et Cassel existent toujours.



Commune libre au Moyen Âge, la petite ville a prospéré grâce à la vente de ses toiles et de ses draps. Le bourg est remodelé sur l'ordre de Philippe le Hardi (1342-1404) puis Philippe le Bon (1396-1467). Sa position stratégique lui a valu d'être assiégée à dix reprises. Les Français la prennent une première fois en 1558 et la détruisent presque totalement. Ils l'assiègent et s'en emparent de nouveau en 1658 et 1667. Bergues soutient deux autres sièges mémorables pendant les Première et Seconde Guerres mondiales. Elle sort très amoindrie du second au moment de la bataille de Dunkerque, en mai-juin 1940. Les destructions atteignent 60 %.

Office de tourisme

Beffroi
Place Henri-Billiaert
59380 Bergues
Tél. 03 28 68 71 06
www.bergues-tourisme.fr

Bergues : la porte de Cassel, percée dans l'enceinte bastionnée. L'annexion de la ville par la France en 1658 a été confirmée par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1668.

© Romain Berth.



Metz : porte de Sarrelouis, dans la double couronne de Bellecroix. Cette colline qui domine la ville a été dotée à partir de 1731 de quatre bastions et trois demi-lunes, sur les plans de l'ingénieur Cormontaigne qui a repris un projet de Vauban.

© Mossot.

disparates mais restent encore bien visibles. Il s'agit de l'emblématique porte Serpenoise, reconstruite par les Allemands en 1903 ; de la tour Camoufle (1437) à demi enterrée et reliée à l'enceinte ; du fossé inondé ; de la porte Saint-Thiébault, reconstruite en 1612 et intégrée à la corne Saint-Thiébault ; de l'écluse de la Seille, prolongement de l'enceinte médiévale intacte, modernisée sur l'ordre de François de Guise, au moment du siège de la ville par l'armée de Charles Quint en 1552. Dans le quartier du Génie, Vauban a néanmoins fait élever la corne de Chambière, protégée par deux demi-bastions et une demi-lune. Une belle caserne en brique existe encore dans ce quartier.

Après la mort de Vauban en 1707 et celle de Louis XIV en 1715, il faut attendre l'intervention du maréchal

comte de Belle-Isle, gouverneur des Trois-Évêchés et futur ministre de la Guerre et du marquis d'Asfeld, directeur du département des fortifications, pour que les projets de Vauban soient repris par l'ingénieur Cormontaigne. Celui-ci conçoit la double couronne, entre le pont Tiffroy et le pont des Morts, composée de quatre bastions. Le successeur de Vauban donne aussi les plans de l'hôpital militaire, des casernes de cavalerie et d'infanterie, de l'église et du collège. L'ingénieur dresse aussi les plans de la double couronne de Bellecroix. Les vestiges de fortifications qui subsistent encore aujourd'hui sont impressionnants et encore bien conservés. Les travaux de renforcement de Metz se sont étalés entre 1728 et 1741.

Office de tourisme

2, place d'Armes
57000 Metz
Tél. 03 87 55 53 76
www.tourisme-metz.com
tourisme@ot.mairie-metz.fr

MONTMÉDY (Meuse)

Propriété des comtes de Chiny au XIII^e siècle, Montmédy qui domine la vallée de la Chiers, est acquise au XIV^e siècle par les ducs de Luxembourg. Suit un court intermède bourguignon à partir de 1462. Sa citadelle a été édifiée sur les instructions de l'empereur Charles Quint à partir de 1544 au même moment que Carignan, Thionville et Damvillers. Ses successeurs

Philippe II et Philippe III ajoutent de nouvelles défenses. C'est la seule qui soit restée préservée dans son état d'origine. En 1657, une armée française commandée par le maréchal de La Ferté met le siège devant la ville le 11 juin et la prend le 7 août, en présence du roi. Vauban y participe et il va être chargé d'en améliorer les défenses. Sa contribution représente 20 % du système fortifié de la cité (contre-garde du bastion des Connils renforcée, demi-lune des Porcs redessinée et maçonnée sur ses ordres, casernes). Le traité des Pyrénées confirme en 1659 le rattachement de Montmédy à la France. Au XIX^e siècle, dans le cadre du programme Séré de Rivières, des casemates pour l'artillerie et d'autres ouvrages vont s'y ajouter.

Le système fortifié subsiste dans un état de conservation exceptionnel. Il reste en effet la seule porte de la citadelle, les bastions polygonaux Saint-André, des Connils notamment, la demi-lune des Porcs, la fausse braie, d'imposants glacis, la contre-garde remaniée par Vauban.

Office de tourisme

Citadelle – Ville Haute
2, rue de l'Hôtel-de-Ville
55600 Montmédy
Tél. 03 29 80 15 90
www.tourisme-montmedy.fr
tourisme.otpaysdemontmedy@gmail.com

Musée de la Fortification

Citadelle – Ville Haute
55600 Montmédy
Tél. 03 29 92 04 77

La citadelle de Montmédy a été construite par les Espagnols au XVI^e siècle. Vauban l'a modernisée et renforcée dès 1679 en planifiant le chemin couvert qui entoure la citadelle, l'enceinte de la ville basse (aujourd'hui disparue), en renforçant les demi-lunes et en créant des ouvrages extérieurs.

© La Lorraine gaumaise/Michel Laurent.





Pendant des siècles, les Alpes n'ont pas été une frontière pour le royaume de France. Le duché de Savoie et l'Empire n'étaient pas une menace pour la France dont les possessions ne dépassaient pas le Dauphiné, rattaché à la France en 1349. Pacifié à la fin du xvi^e siècle après des guerres de Religion meurtrières entre protestants et catholiques, le Dauphiné va servir de plate-forme, comme la Provence, pour la conquête de frontières naturelles. François de Bonne, duc de Lesdiguières, va y jouer un rôle éminent au début du xvii^e siècle. Sous le règne de Louis XIV, le duc de Savoie Victor-Amédée II devient une menace potentielle pour le royaume, du fait de ses volte-face. En 1707, avec l'armée du prince Eugène de Savoie, il effectue une incursion profonde en Provence qui le mène jusqu'à Toulon dont il entreprend le siège avec ses alliés impériaux.

L'invasion se termine en désastre pour les coalisés, mais l'alerte a été chaude. Il est temps pour le roi de contrôler plus étroitement les passages des Alpes en les fortifiant ou en renforçant leurs défenses. Vauban va s'y appliquer avec ses subordonnés, à mesure des avancées des armées françaises dans la région. Mais il faudra les années 1860, sous le règne de l'empereur Napoléon III pour que la Savoie et Nice soient définitivement rattachées à la France. Mais le travail accompli sous le Roi-Soleil en matière d'élaboration d'un système de défense alpestre s'est avéré déterminant. Au point que plus jamais la région alpine ne connaîtra d'invasions après Louis XIV. Dès lors, des places comme Montmélian, Colmars-les-Alpes, Seyne-les-Alpes ou Embrun n'ont plus de raison d'être car elles ne sont plus sur la frontière entre la France et les États de Savoie.

Page de gauche
Gros plan sur la citadelle d'Entrevaux.

© Hémis/Pierre Jacques.



Le littoral du nord au sud

Jusqu'au règne de Louis XIV, le littoral de la mer du Nord, de l'Atlantique et de la Manche est resté mal protégé des tentatives de débarquement de troupes par les escadres anglaises. Les points fortifiés étaient peu nombreux, voire mal conçus pour résister à des coups de main. Il était temps que Vauban se penche sur la question. Mais il ne pouvait le faire qu'à la sollicitation de Colbert, le plus grand rival de Louvois son protecteur. Brest, Saint-Malo et Rochefort constituaient les priorités. Mais l'île de Ré et l'île d'Oléron, Blaye et l'interdiction du cours de la Gironde n'étaient pas moins essentiels.

AMBLETEUSE (Pas-de-Calais)

Situé à l'embouchure de la Slock, ce petit port existait déjà dans l'Antiquité. En 1544, les Anglais installent une batterie à l'entrée de l'estuaire et une citadelle au-

dessus de la localité. Un nouveau fort est établi sur les plans de Vauban, entre 1684 et 1694. Sa tour loge une casemate pour vingt canons en anneau, renforcée par une fausse braie. Le fort a été modernisé sous le premier Empire et par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale.

Office de tourisme de Wimereux

Quai Alfred-Giard
62930 Wimereux
Tél. 03 21 83 27 17
www.wimereux-tourisme.fr

★ SAINT-VAAST-LA-HOUGUE (Manche)

La défaite navale de la Hougue les 2 et 3 juin 1692 a provoqué une prise de conscience. Quinze vaisseaux de l'escadre de Tourville ont été incendiés par une escadre anglo-hollandaise à la Hougue et à Cherbourg, parce qu'il n'existait pas de défenses côtières capables de les protéger alors qu'ils étaient

Page de gauche
Vue aérienne du fort d'Ambleteuse, à l'embouchure de la Slack. Avec sa batterie basse, il a été bâti sur les plans de Vauban, entre 1684 et 1690. Il se compose d'une tour avec casemate annulaire et fausse braye.

© Photononstop/Philippe Turpin.